

CHAPITRE ONZIÈME.

INTRIGUES ET CONSPIRATIONS.

Guillaume ne possédait pas ces manières gracieuses et d'une politesse prévenante qui font le charme des esprits vulgaires. Sa beauté froide et sérieuse; son front calme, pensif, imposant; ses yeux sombres et mélancoliques; son maintien fier, grave et impassible, tout son extérieur enfin, plaisait à la nation sans gagner les cœurs. Les courtisans se rappelaient, avec un vif regret, l'insouciant licence de la cour du roi Charles II, de galante mémoire. Ils éprouvaient peu de sympathie pour un roi aux mœurs austères, au costume simple, au langage sec et laconique!

Guillaume méprisait l'étalage de ce cérémonial magnifique, de ces pompes frivoles qui, aux yeux de la multitude, sont les signes de la grandeur et de la majesté. Trop fier, pour briguer les faveurs de la popularité, il garda pendant toute sa vie cette vertu simple et toujours égale, digne des Caton et des Aristides!

Cette conduite, qui peut être louable chez l'homme privé, ne saurait obtenir l'approbation de l'homme d'Etat, quand il s'agit d'un souverain. L'éloignement général de la nation fut le résultat de l'insultante froideur des mœurs et des manières de Guillaume III! C'est sur cette antipathie universelle que les Jacobites fondèrent leurs espérances ambitieuses. Ils ne cessèrent de tramer des intrigues et des complots contre la vie du roi et contre son gouvernement. Les uns y étaient poussés par l'aiguillon de la haine et de la vengeance, les autres s'étaient laissé séduire par le désir de la gloire; ceux-là maudissaient, en Guillaume, le spoliateur de leurs dignités et de leurs espérances, ceux-ci rêvaient l'immortel honneur d'être appelés

les restaurateurs de la légitimité et des rois par la grâce de Dieu !

Mais c'est le mépris de la nation beaucoup plus encore que sa haine qui fait le succès des conspirations. Car les souverains méprisés par le peuple seront facilement trahis par les courtisans. Quant aux princes qui ne sont que haïs, on les craint trop pour oser les abandonner.

Aussi, les intrigues et les complots des Jacobites échouèrent dans toutes les circonstances. Nous ne parlerons pas des misérables intrigues de sir James Montgomery ¹, ou de l'entreprise téméraire de Preston, Ashton et Elliot ², complots insensés, ourdis sans intelligence et sans les moindres moyens de succès ! Nous n'entrerons pas non plus dans le douloureux détail de tant de criminelles tentatives d'assassinat commises sur la personne du roi Guillaume ! Car nous ne voyons dans ces

¹ Dalrymple, *Memoirs*. II, 230.

² Relation véritable de l'horrible parricide intenté contre la vie de Sa Majesté Guillaume III, etc., tirée des informations, lettres interceptées, etc. (Collect. Fontanieu.)

actions déplorables que des faits sans conséquence et insignifiants en eux-mêmes, que des faits isolés qui n'appartiennent ni aux mœurs ni au caractère noble et profondément honnête du peuple anglais.

Mais un triste démenti donné aux vertus politiques du siècle, c'est la négociation coupable entamée entre Jacques II et les chefs les plus éminents du parti whig!

Nous avons vu les whigs, à l'époque des discussions sur le revenu public, sacrifier à leur conviction les douceurs séduisantes du pouvoir et de la protection royale. Mais les grandeurs déchues trouvent rarement le bonheur dans une obscurité qui leur est imposée par leurs ennemis! Il n'y a que les âmes généreuses et élevées qui restent calmes et sereines à l'aspect de l'orgueilleux triomphe de leurs adversaires!

Les whigs, pour regagner leur influence, avaient recours à des adresses injurieuses, à des lettres pleines de haine et de mépris pour la personne de Guillaume III.

« Sire, disait une de ces lettres, la lettre du comte de Wharton ¹, Sire, vous avez perdu les cœurs d'une grande partie de vos sujets... Votre cour et votre conseil sont remplis et guidés par des gens qui ne veulent que votre ruine. Ces tristes vérités n'ont pas besoin de preuves ; elles sautent aux yeux de tout le monde... Ces mêmes ministres qui avaient projeté et préparé notre ruine, peuvent-ils jamais être des instruments de salut pour nous ? Est-il de votre honneur d'employer ceux contre lesquels vous avez vous-même tiré l'épée ? »

« Ceux qui, il y a un an, auraient répandu jusqu'à la dernière goutte de leur sang, et auraient sacrifié pour vous leur fortune et toutes les espérances de leur famille, regrettent actuellement jusqu'au moindre sou donné pour la défense de votre gouvernement, et se repentent d'avoir mon-

¹ Cette lettre est rapportée comme une lettre anonyme dans l'Appendix de sir John Dalrymple. Vol. III, part. II^e, p. 95.

On en trouve deux copies au musée Britannique, parmi les manuscrits de la collection Harleyenne, n^{os} 4017, 4175, catalogue de Sloane.

Voyez Bertrand de Molleville, Histoire d'Angleterre, V, 42.

tré tant de zèle pour un prince qui méprise ses meilleurs, ses seuls vrais amis ! Bon Dieu ! Sire, quelle honte n'est-ce pas pour votre Majesté ! »

« *Votre fluctuation entre les deux partis est indigne de vous et de votre cause ; tout votre peuple s'en plaint, et le Parlement en est mécontent !* »

« Ceux qui vous ont fait roi, et qui empêchent que votre puissance ne soit éclipsée, vous demandent d'écarter les gens nuisibles qui sont auprès de vous ; et nous espérons que vous accueillerez une demande qui ne s'accorde pas moins avec votre honneur qu'avec vos intérêts ! »

Ces protestations aussi effrontées qu'imprudentes ne pouvaient produire un effet favorable à la cause des whigs ; et c'est alors qu'ils oublièrent leurs principes les plus sacrés, leurs convictions les plus patriotiques pour se jeter dans les bras de leur plus implacable ennemi, dans les bras de Jacques II !

Le duc de Marlborough, l'amiral Russel, les lords Godolphin et Shrewsbury ont flétri leurs noms illustres et leurs plus glorieuses actions

par une trahison lâche et presque inexplicable !

Quant au lord Sunderland, le courtisan le plus adroit de l'époque, et au comte Danby de Carmarthen, l'ancien président du conseil des ministres, nous avons la ferme conviction, conviction fondée sur des recherches consciencieuses, qu'ils ne s'étaient liés avec le roi détrôné que pour démasquer les traîtres, que pour découvrir les secrets de la conspiration.

On admirera, dans tous les temps, l'énergique sagesse de Guillaume III, qui, tout seul, sans parti et sans soutien, attaqué par ses ennemis et trahi par ses amis, a sauvé son trône et, avec son trône, l'Angleterre et sa glorieuse révolution !

Il ébranla le courage des conspirateurs les plus acharnés et les plus audacieux par sa volonté calme, inflexible, intrépide : il intimida les irrésolus par la crainte, et il gagna les cœurs généreux par une franchise aussi prudente que magnanime !

